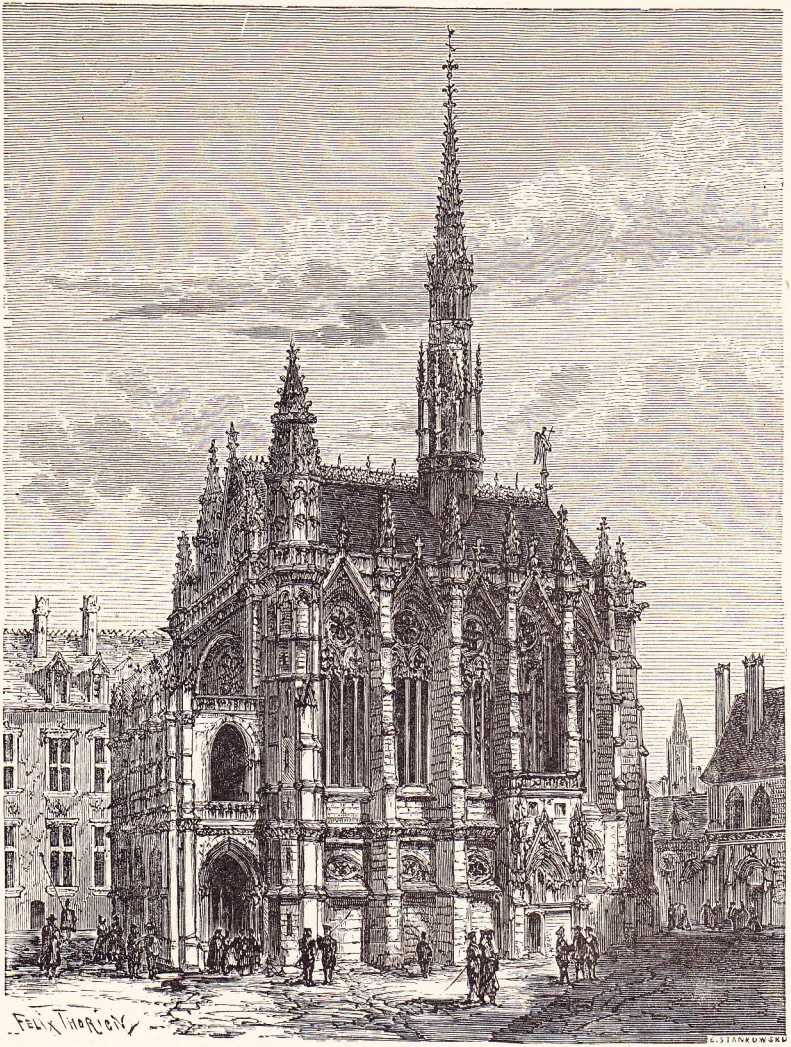


La Sainte-Chapelle (1245).

VUES DE MONUMENTS

LA SAINTE-CHAPELLE DU PALAIS

Louis IX ayant acheté de Baudouin II, empereur d'Orient de la dynastie latine, la sainte couronne d'épines et des fragments du bois de la vraie croix, résolut de construire près de son palais une Chapelle royale pour y déposer ces saintes reliques ; il chargea son architecte, Pierre de Montereau, d'élever la Sainte-Chapelle. Le roi en posa la première pierre en 1245, et ce merveilleux édifice était complètement achevé en 1248.

Cette Chapelle est à deux étages ; c'est dans la chapelle haute communiquant de plain-pied avec le premier étage du palais et les appartements royaux, que la couronne d'épines, les morceaux de la vraie croix et les saintes reliques recueillies par Louis IX furent déposés ; la chapelle basse était réservée aux familiers du palais et au public, elle servait aussi de sépultures aux chanoines ; elle était située au niveau du sol extérieur.

Au premier étage, un porche précède l'unique nef qui forme la chapelle haute. Avant 1793, le portail placé sous ce porche était orné d'une statue du Christ bénissant ; au-dessus, sur le linteau et dans le tympan était sculpté le jugement dernier, le pèsement des âmes ; toutes ces sculptures furent détruites à la Révolution.

Au-dessus du porche, une grande rose en pierre construite à la fin du quinzième siècle, dont les compartiments sont garnis de vitraux où se développe l'immense sujet de l'Apocalypse. La balustrade du pignon occidental surmontant cette rose, refaite sous Charles VII, est composée de fleurs de lis dans des quatre lobes au centre desquels s'élève un K (Karolus). Cette façade est flanquée de deux escaliers en tourelles montant de fond, couronnés par des pinacles dont les flèches sont ornées de la couronne royale s'abaissant humblement sous la couronne d'épines de Jésus-Christ. La crête en plomb couronnant le grand comble est composée par travées renfermant trois fleurs de lis divisées par des pinacles.

La flèche a été reconstruite depuis peu d'années sur le modèle de celle qui existait au quinzième siècle ; elle est entièrement en bois de chêne recouvert de plomb. Cette restauration est due à feu Lassus, architecte.

A la croupe de l'abside, sur le poinçon du comble, un ange en plomb, de dimension colossale, tient une croix processionnelle, et tourne sur un axe au moyen d'un mécanisme d'horloge, montrant successivement le signe du salut à tous les points de l'horizon.

Lorsqu'on entre dans la nef de la Chapelle haute, ce qui frappe surtout, c'est l'extrême légèreté apparente de la construction : au-dessus d'une arcature très riche s'ouvrent de grandes fenêtres qui occupent tout l'espace compris entre les contreforts sous les formerets des voûtes, de sorte que la construction ne paraît consister qu'en légères colonnettes portant ces voûtes, la puissante coloration des vitraux qui garnissent les fenêtres ne laissant pas voir les contreforts extérieurs qui constituent seuls la solidité de l'édifice.

Louis XI fit bâtir, entre deux contreforts, près de l'abside, un petit oratoire d'où il pouvait entendre la messe sans être vu des assistants : cet oratoire existe encore. Autrefois on montait à la Chapelle haute par un degré de 44 marches construit sous Louis XII ; cet escalier a été détruit, et le perron moderne qui l'avait remplacé a lui-même disparu.

HUREY, architecte.

JOUVET et Cie, éditeurs, 5, rue Palatine, Paris.

ALBUM

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ

PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ET PAR LA VILLE DE PARIS

SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS

De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE

Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chennevières, Désiré Lacroix.

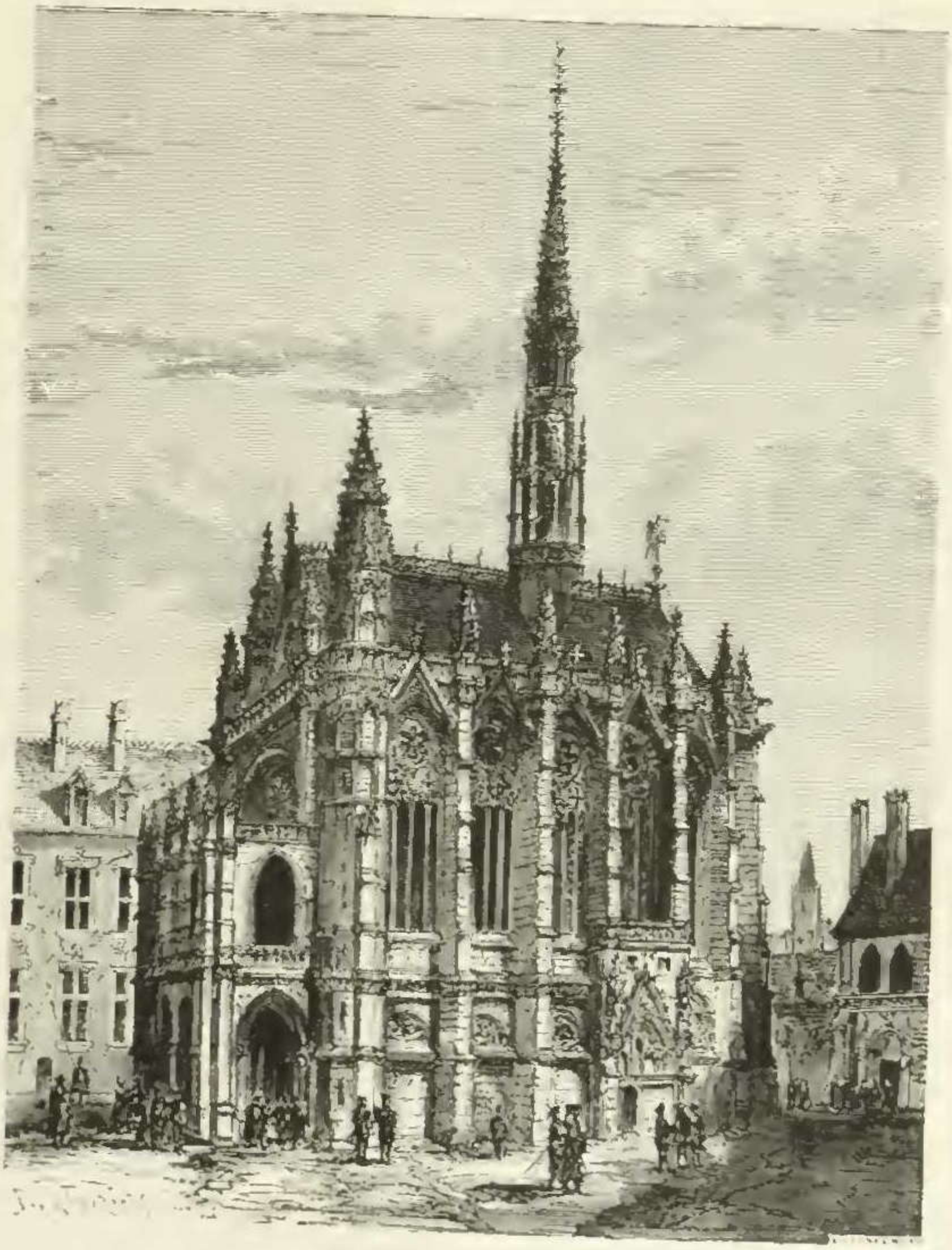
PARIS

LIBRAIRIE FURNE

JOUVET ET C^ie^, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

M DCCC LXXXVII



La Sainte Chapelle.

lait avec les uns, elle pouvait compter sur l'appui des autres.

Les évêques, encouragés par le saint-siége de Rome, prétendaient ne plus répondre de leurs actes, comme seigneurs temporels, devant la cour de justice du roi. Cette prétention fut repoussée avec vigueur par la reine Blanche et par le roi son fils, et les évêques ne réussirent pas à se soustraire à leurs obligations de vassaux du roi. Les communes, en général, avaient pris parti vivement contre les évêques (1232-1236)

Louis IX, qui commençait à prendre plus de part aux affaires, tout en continuant à se gouverner par les conseils de sa mère, se montrait plus conciliant qu'elle dans la forme, mais non pas moins ferme dans le fond.

Sa mère le maria, en 1234, à une fille de Raimond-Bérenger, comte de Provence. Le comte Raimond-Bérenger n'avait point d'enfants mâles, et la reine Blanche voyait là de nouvelles chances d'agrandissement pour la maison de France.

HISTOIRE

DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS RECULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME PREMIER

PARIS

LIBRAIRIE FURNE. — JOUVET & Cie, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.